

LA LIBÉRATION DE LANNION, LE TÉMOIGNAGE DE MME POTEY

PAR ANDRÉ LE PERSON

Voici le journal de la Libération de Lannion, manuscrit inédit et intégral d'une Lannionnaise, Mme Prigent, née Marguerite Potey, domiciliée alors au 7 avenue du Tribunal, dans l'ancienne tannerie Prigent. Elle est décédée en 1952, mais son journal a été conservé par la famille et transmis par son petit-fils, Jules Prigent.

C'est de sa maison située en un point assez stratégique entre les ponts de Kermaria et de Sainte-Anne que cette dame âgée de 75 ans a vécu la libération de sa ville. Elle a eu la bonne idée de tenir régulièrement son « *journal de guerre* » où elle relate les différents événements qui se sont déroulés du début juin 1944 depuis la nouvelle du débarquement des Alliés en Normandie, au 28 septembre 1944, où la vie redevient peu à peu normale. Elle raconte le quotidien de ces jours difficiles : les désagréments, les combats et les luttes pour cette libération qui tarde à venir, et aussi la peur de voir en Bretagne les mêmes combats ou bombardements qu'en Normandie. A la lecture de ce témoignage où le vécu et la sincérité apportent beaucoup à la valeur documentaire, puisqu'elle était aux premières loges, on ressent l'angoisse, l'espoir, puis le soulagement chez une personne chrétienne pratiquante, très souvent inquiète par le manque d'informations, ou par l'abondance de fausses nouvelles, mais aussi tourmentée par le passage d'avions, les restrictions diverses, le marché noir, les privations de nouvelles de sa famille, de nourriture, de charbon ou les coupures d'électricité, et surtout les attentats contre l'occupant qui génèrent des représailles terribles envers les civils parfois pris en otage. On ressent chez elle la peur envers les derniers soldats qui restent, les Russes blancs, paraît-il, plus terribles encore que les Allemands. Enfin, c'est le récit des combats du début août, la joie de voir la ville libérée, puis de voir des Américains débarquer à Saint-Michel en grève. C'est aussi le dégoût de voir, exhibées en public, à la mi-août, des jeunes femmes tondues ou rasées, sans procès, accusées d'avoir « fricoté » avec les Allemands, et aussi l'arrestation incompréhensible pour elle, du comte de Carcaradec fin août, par des Patriotes soupçonneux.

Ce récit d'un civil lannionnais, rehaussé de quelques photos de collection et de notes, est à comparer à celui d'un militaire, le commandant Maurice (Corentin André) paru dans *Le Trégor* du 18 août 1984, qui a participé grandement aux combats de la libération du 4 au 10 août en tant que commandant de la C^{ie} Roger Barbé.

André Le Person

« Après cinq longues années d'oppression et de guerre, nous voyons enfin une lueur d'espoir paraître dans le ciel assombri de notre pauvre France meurtrie et déchirée. Le 6 juin 1944, les Anglo Américains débarquent sur les côtes normandes après une traversée toute naturelle et sans difficulté de la Manche. Dès la nouvelle répandue, on se sent le cœur plus léger, mais nos occupants aussitôt prennent d'autorité possession entière de la poste qu'ils entourent de fils de fer barbelés après avoir prié le directeur et les employés de leur céder la place. Impossible donc de correspondre avec le reste de la Bretagne et de toute la France, ce qui est à mon avis la plus pénible des représailles ! Puis, la fermeture de la gare. Plus de trains montants ni descendants à la disposition de la population. Le trafic des marchandises est complètement arrêté. Les trains ne circulent plus sur la grande ligne Paris-Brest qui nous intéresse plus particulièrement et celle de Paris-Quimper en passant par Nantes est également supprimée. Les quelques cars qui existaient encore et assuraient pour nous le service Lannion-Morlaix n'existent plus, la route étant barrée pour les voitures, camions, etc. Seul un passage pour les piétons et les cyclistes reste à la disposition des riverains. Cet arrêt des transports va amener une perturbation dans la vie économique qui va devenir très dure pour les habitants des grandes villes que la Bretagne et la Normandie alimentaient sérieusement. Pour nous provinciaux considérés comme les parents pauvres d'une famille, nous allons voir les denrées comme le beurre, la viande, etc... baisser, et c'est ce qui est arrivé déjà au marché de la semaine dernière où le beurre valant 40 et jusqu'à 50 F la livre, était vendu 90 F au ravitaillement. Plus d'expéditions et surtout plus de marché noir pour permettre à certaines gens de faire en peu de temps des fortunes scandaleuses ! La seule chose regrettable, c'est le secours apporté à nos pauvres prisonniers qui vont devenir bien malheureux si on ne peut plus les ravitailler par les colis nombreux qui adoucissaient les rigueurs de la captivité. Espérons que les Œuvres de secours aux prisonniers avec l'aide du Secours National arriveront à leur faire parvenir les colis tant désirés. »



Soldats allemands quai d'Aiguillon



Soldats allemands sur le pont de Kermaria ; à gauche, la maison qui sera brûlée par les Allemands plus tard.

Les jours qui ont suivi le débarquement en Normandie, les nouvelles reçues par la radio nous ont appris les succès des Anglo Américains : la prise de Bayeux, d'Isigny, de Lisieux et enfin de Carentan, sans compter leur avance vers Cherbourg. Pourvu que le bruit qui court de nous supprimer les postes de radio ne soit pas mis à exécution par nos occupants avec lesquels il faut s'attendre à tout : sans lettres de la famille, sans journaux, sans radio, ce serait désastreux pour le moral qui jusqu'ici se maintenait très haut.

Depuis dimanche et à titre de représailles, interdiction de sortir de chez soi de 9 heures du soir à 7 heures du matin, et cela pour combien de temps ? Jour et nuit, des vagues d'avions survolent la ville, se rendant semer la panique et la mort sur les aérodromes et objectifs occupés par les Allemands. Quelquefois même, des cars, des voitures circulant sur les routes ont été mitraillées et il y a eu des victimes malheureusement ! Nous sommes sur le qui-vive et nous nous demandons si nous ne subirons pas le même sort que celui de la Normandie et si notre chère Bretagne ne deviendra pas dans un avenir prochain, théâtre de guerre. Malgré la perspective de nouvelles épreuves, ayons confiance dans le Ciel et prions pour que le Bon Dieu vienne à notre aide ! C'est de lui seul que nous devons attendre les secours.

L'avance des Américains en Normandie continue et la radio apprend chaque jour la prise d'une ville, et par elle nous avons connu le voyage du Général de Gaulle sur le théâtre des opérations en France. Malheureusement, nous sommes menacés de la suppression des postes de TSF, nous séparant de toutes les nouvelles, puisque, hélas, les courriers restent toujours lettres mortes. Nos grandes villes sur la ligne Paris-Brest sont de plus en plus bombardées, et les gares sont spécialement visées afin de couper aux occupants toutes communications. Hier, 16 juin 1944, fête du Sacré-Cœur célébrée avec grande dévotion à Lannion, quatre gros bombardiers américains ont fait irruption soudainement sur la ville volant très bas, jetant un peu la panique et mitraillant sur leur passage, mais sans dégâts apparents¹. Les Allemands qui occupaient notre ville depuis 40, nous ont quittés depuis le débarquement en Normandie laissant la ville à la direction des troupes russes ! Pourvu que nous ne perdions pas au change !

21 juin. *D'après les rares communiqués donnés par la radio, qui fait souvent défaut à cause du manque d'électricité, nous apprenons que Rennes a été très sérieusement bombardée la semaine dernière et d'après des voyageurs qui ont quitté la ville après les premiers bombardements, notre métropole a été et est encore très éprouvée. Mlle Bouget qui était à Paris au moment du débarquement de Normandie a pu quitter la capitale et arriver à Rennes après un voyage très mouvementé. Là, d'une façon très providentielle, elle a trouvé le camion Cornic qui l'a conduite à la Roche Derrien où, par Tréguier, elle a pu regagner Lannion. Cela n'a pas été aussi facile pour les étudiants tels que les fils Le Fell, Le Huérou, Queffeuilou, Genest, etc... qui venaient de passer leurs examens et ont quitté Rennes à pied et à bicyclette. Mais ils ont été ramassés et conduits dans un camp de concentration par les Allemands qui ne les ont relâchés que ces jours-ci. Le fils Le Fell et son camarade Genest ne sont rentrés qu'hier soir avec une bicyclette pour deux, empruntant les petites routes de crainte d'être encore cueillis par les Allemands. Que d'angoisses pour les familles de ces jeunes gens dont elles étaient sans nouvelles depuis quinze jours. Maintenant, nous devons nous attendre à être privé de gaz et d'électricité à bref délai : il faudra donc revenir au vieux fourneau des familles si le bois ne vient pas à manquer car il ne faut plus compter sur le charbon de terre qui devient introuvable. Pourvu que ce régime de restrictions complètes ne se prolonge pas jusqu'à l'hiver, ce qui serait terrible. Malgré tout, ayons*

¹ Lannion n'a pas subi de bombardements pendant cette période de juin à août 1944. Quelques attaques par des chasseurs bombardiers anglais ont visé la station radar de Trégastel (Grève blanche).

confiance en la Providence et sachons accepter les épreuves du moment chrétiennement. Hier, dans la soirée, rafle de toutes les bicyclettes circulant en ville ou désirant y rentrer. En moins d'une heure, les nouveaux occupants, les Russes, en ont enlevé 80. On se demande si aujourd'hui ils ne profiteront pas du marché pour continuer leurs exploits.

24 juin. Voilà donc Cherbourg délivrée et rendue française, mais au prix de bien des sacrifices sans doute ! Maintenant, là ne s'arrêteront pas les succès des Américains qui vont continuer leurs exploits et l'on parle sérieusement ici d'un second débarquement. Chacun prend ses dispositions.

Rien de bien sensationnel en cette fin du mois sinon que l'on continue à se battre aux abords de Caen. L'autre jour, le bruit courait qu'un débarquement était imminent sur nos côtes et nous étions sur le qui-vive. Mais jusqu'ici, rien d'anormal. Les troupes d'occupation continuent la démolition du camp d'aviation dont ils font sauter les baraquements qui ont coûté des millions ! La gare est toujours comme la poste aux mains des occupants et hier, grand mouvement à la gare pour l'expédition d'un train complet de pommes de terre soi-disant pour ravitailler Paris. Mais hélas, il est à présumer que les Parisiens n'y goûteront guère. Leur destination était facile à concevoir, telle la maxime « Charité bien ordonnée commence par soi-même » ! Ils sont bien à plaindre les habitants des grandes villes que la province ne peut plus ravitailler. Et, si la guerre se prolonge, ce sera la famine avec toutes ses horreurs. Les cuisines roulantes ont fait leur apparition à Lannion et passent chaque matin dans les quartiers de la ville pour le : « On peut avoir du bouillon et une portion très copieuse du plat du jour : ragoût de viande et pommes de terre, nouilles, œufs aux pommes de terre, etc... », sous la protection du Secours National et de l'Entraide. Cette innovation a beaucoup de succès pour un début et peut rendre de grands services à bien des gens.

La nuit dernière, **4 à 5 juillet**, nous avons été réveillés par le bruit d'avions survolant Lannion, suivi presque aussitôt d'une canonnade formidable du côté de la mer. Il était une heure du matin, et jusqu'à près de 4 heures, le canon n'a pas cessé de se faire entendre. Nous avons cru au début au débarquement annoncé depuis si longtemps, mais nous nous sommes rendus compte que c'était un combat naval ou une attaque sur Brest. Nous n'aurons probablement aucune précision à ce sujet car depuis huit jours, les communications sont coupées avec cette partie du Finistère et, l'électricité faisant défaut, les nouvelles par TSF ne nous parviennent plus. Et pour comble, voilà le pain qui manque : depuis samedi matin, les boulangeries sont fermées. Les autorités locales se sont émues d'un pareil état et vont établir une commission chargée d'aller chez les cultivateurs se rendre compte de ce manque de farine et les inviter à venir en aide à la population des villes. Obtiendra-t-elle le succès que l'on est en droit d'attendre de la campagne ? Elle ne manque de rien et mange du pain blanc, tandis que nous sommes depuis longtemps réduits au pain noir qui, bon au début, est devenu infect. Si toutes ces privations nous amenaient la fin de la guerre, on les supporterait généreusement mais hélas, je crois que nous ne sommes pas au bout de nos peines. Mais haut les cœurs et résignons-nous à la volonté du Bon Dieu.

7 juillet. Hier au soir, 5 minutes avant le couvre-feu, une explosion formidable s'est produite près de l'Hôtel de France à quatre cents mètres de la tannerie, ce qui nous a fait forte impression. Ce n'est que ce matin à la première heure que nous avons appris ce qui suit. Dans la soirée, une bombe avait été déposée dans un café avoisinant la gare. Les tenanciers avaient chargé leur domestique d'aller la porter à la Kommandantur. Mais en cours de route, la bombe a fait explosion et c'est l'Hôtel de France qui a été atteint. Tout s'est borné à de grands dégâts matériels : toutes les vitres jusqu'au 2^e étage ont été brisées. Malheureusement, la personne qui portait la bombe a été atrocement déchiquetée et la bonne de l'hôtel qui était sur le seuil de la porte, a donné des détails sur ce terrible drame qui jette la consternation dans la ville. Par qui et dans quel but cet attentat a-t-il été commis ? On ne le saura peut-être jamais et cet acte restera un mystère comme tant d'autres de ce genre depuis la guerre. Décidément, notre cité perd de sa tranquillité et après l'attentat d'hier voilà que ce matin, une autre bombe ayant été découverte dans un autre café de la ville, nos occupants ont demandé à un prisonnier qui devait être fusillé de prendre la bombe pour la jeter à la rivière. Le malheureux a bien voulu tenter la chance et ayant réussi, il a été libéré sur le champ. Les occupants ont voulu faire sauter la bombe et ont dû tirer plusieurs coups de fusil avant de l'atteindre. Ils ont pu enfin, toucher l'engin et l'explosion a été si forte que les carreaux des maisons avoisinantes ont été brisés. Pour notre part, nous avons une vingtaine de vitres à remplacer et pas une égratignure. Que le Bon Dieu en soit remercié !

10 juillet. Voici Caen enfin libérée après un mois de durs combats. Espérons que la Normandie va pouvoir vivre des jours meilleurs !

Dans le secteur, le calme est relatif, mais il ne se passe pas de jour sans qu'il soit question d'arrestations, d'incendies ou d'assassinats.

Depuis quelques jours rien de sensationnel, mais voilà qu'hier soir, on apprenait qu'Adolphe Hitler avait été victime d'une tentative d'assassinat. Aujourd'hui, la nouvelle se précisait disant qu'une bombe à la dynamite avait été déposée à ses côtés, à son bureau, et qu'en explosant, elle avait blessé grièvement deux de ses généraux et que le Führer avait été également touché, mais légèrement d'après les Allemands. En tout cas, cet événement et l'avance prodigieuse vers la Prusse vont amener de la perturbation au-delà du Rhin. Malheureusement le manque de TSF nous prive de nouvelles pour nous tenir exactement au courant de ce qui se passe en Allemagne. Les bruits les plus divers circulent auxquels on ne peut ajouter grande foi. Mais cette tentative près du Führer montre cependant que son étoile pâlit et que tout son peuple ne faisait pas partie de cette formidable entreprise qu'est la guerre actuelle. Au début de la guerre, Hitler s'est cru aussi puissant que le Bon Dieu, et semblait marcher vers une victoire grandiose. Mais le Dieu du Français est venu faire opposition à sa marche triomphale et un attentat qui aurait pu réussir montre que le doigt de Dieu est là, et que la mort le guette. Et quelle mort ?

Hier, 20 juillet, nous étions tout à la joie de fêter Sainte Anne, patronne de la Bretagne lorsque vers 6h et demi du soir, la nouvelle se répandait qu'un soldat russe faisant la garde sur l'allée du Tribunal venait d'être tué par un inconnu qui s'était enfui son méfait accompli. Aussitôt, une fusillade très nourrie se faisait entendre sur les lieux où cet attentat stupide avait été commis et chacun de se réfugier dans les maisons afin d'éviter les coups de fusil qui se faisaient de plus en plus fréquents. Mais ce n'était qu'un prélude : des grenades et des bombes incendiaires furent dirigés sur deux immeubles du quartier qui devinrent rapidement la proie des flammes. Une des maisons était habitée par une modiste ayant ses parents paralysés que l'on a pu évacuer chez des voisins. L'autre était une très belle habitation occupée par une jeune fille et sa domestique qui n'ont eu que le temps de se sauver sans pouvoir rien emporter. Le vent étant très fort, l'incendie a fait rapidement des progrès et trois maisons avoisinantes ont été brûlées sans que les pompiers aient pu porter aucun secours aux malheureux sinistrés. Il n'y a eu heureusement aucune victime. Seul le conservateur des hypothèques qui habitait en face du lieu de l'accident a reçu des balles dans les jambes. On a dû lui plâtrer le genou et l'hospitaliser pour lui donner les premiers soins. Mais là ne se sont pas arrêtées les représailles de nos occupants et dans le centre de la ville, la teinturerie Charreau, l'épicerie en gros Houaer et le magasin du Printemps ont été également dévastés par des grenades et des bombes soufflantes sans faire de victime, grâce à Dieu. Espérons que de tels événements ne se renouvelleront pas et que le calme renaîtra parmi nous et que le commandement de Dieu « Tu ne tueras pas » sera mis en pratique par certaines personnes plus ou moins atteintes de folie furieuse et qui se croient obligées de rendre la justice sans être autorisées. On se croirait en ce moment, non plus en guerre, mais sous le régime de la terreur avec ses arrestations, crimes et assassinats, avec incendies et ruines de tous côtés. Sainte Anne, protégez notre Bretagne et priez pour nous !

28 juillet. Hier après-midi, les jeunes gens, en déblayant les maisons bombardées, ont trouvé dans les décombres le corps carbonisé d'un jeune homme marié depuis quelque temps et que sa jeune femme a reconnu être les restes de son malheureux mari que les Russes avaient pris comme otage et qui n'avait pas reparu. C'était, paraît-il, un jeune homme charmant qui avait la sympathie de tous. C'est affreux de mourir ainsi d'une façon si tragique.

31 juillet. Les obsèques de ce malheureux jeune homme ont été célébrées ce matin en présence d'une nombreuse affluence venue témoigner sa sympathie à la pauvre jeune femme. L'inhumation a eu lieu dans un bourg aux environs de Saint-Brieuc. On annonce que les Américains ont traversé le département de la Manche et menacent d'entrer en Bretagne, se dirigeant vers Rennes qui en est la métropole. On s'attend à de grands événements dans notre province ! Mais n'anticipons pas et comme toujours, que Sainte Anne protège ses enfants et que Dieu nous garde !

3 août. Cette nuit, branle-bas général chez nos occupants qui commencent à s'apercevoir que le torchon brûle pour eux et ne veulent pas être pris comme des rats dans une ratière. Dès l'aube, ils ont plié bagages pour une destination inconnue. S'ils ne sont pas remplacés, nous allons pouvoir respirer plus librement².

4 août. Nous étions heureux ce matin en revenant de la messe du 1^{er} vendredi du mois d'apprendre que les Américains étaient à Saint-Brieuc et avançaient à pas de géant et sans trouver de résistance. Le bruit

² Le 3 août à 18 h, après la percée d'Avranches, la BBC émet le message suivant depuis Londres : « Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ? » qui donne le signal de l'insurrection générale en Bretagne. (Le rocher dit « Chapeau de Napoléon » se trouve à Ploumanac'h dans la propriété Eiffel, Ker Awel, à Saint-Guirec)

courait qu'ils étaient même à Guingamp. Grande joie générale et chacun de sortir le cher drapeau tricolore relégué au grenier et de faire l'achat d'un drapeau Américain : les monuments publics ayant arboré les leurs, toute la ville en un instant s'est trouvée pavoisée magnifiquement. Les rues et places étaient pleines de monde lorsque tout à coup, des cris de joie se sont fait entendre. Les Patriotes arrivaient ayant fait un prisonnier allemand découvert dans un garage et conduit à la mairie pour être désarmé et constitué prisonnier. À peu près en même temps, une sentinelle russe qui gardait le pont fut également désarmée. Puis vinrent à passer trois ou quatre autos allemandes qui fuyaient vers Morlaix. Ils crurent à une bagarre et se mirent à mitrailler la foule qui s'est dispersée le plus rapidement possible. Il y a eu malheureusement quelques victimes dont un mort, Pierre Audigou, et deux autres personnes blessées. Quant au prisonnier allemand, on a dû le transporter à l'hôpital très blessé paraît-il. Depuis, on n'a pas eu de ses nouvelles car toute l'après-midi jusqu'à 20 heures, la bataille a fait rage entre Russes et Patriotes : impossible de mettre le nez dehors avec obligation de se cacher des balles que l'on entendait siffler et ricocher contre les murs de la maison. C'était angoissant et nous nous sommes demandés si une bombe incendiaire ne viendrait pas mettre le feu à notre bicoque qui, malgré sa vétusté, tient encore le coup. Mais le Sacré Cœur a eu pitié de nous. Rendons-lui actions de grâces encore une fois afin qu'il nous protège encore les jours à venir. Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.

Enfin le calme étant survenu après la tempête, nous nous disposions à nous reposer lorsque de nouveau coups de feu retentirent, suivis de grenades. C'étaient les Patriotes qui tiraient sur des autos allemandes qui s'enfuyaient ne sachant plus quel chemin prendre pour se sauver. Ils ont passé près de la tannerie, aussi étions-nous en plein dans le bain, mais toujours confiants dans les secours du Ciel. Toute la nuit, les avions ont ronflé autour de Lannion et nous ont empêchés de dormir. Ceci est un détail.

5 août. Lannion est entre les mains des Patriotes en attendant l'arrivée des Américains³. Ils se chargent de purger la ville de ce qui reste des anciens occupants qui ne pensent plus à s'en aller. Toutes les routes pour sortir de Lannion sont barricadées et gardées par les Patriotes qui font la vie dure aux derniers occupants. Malheureusement, les habitants en souffrent car on compte quelques victimes parmi les civils. Vivement l'arrivée de nos libérateurs pour nous rendre la paix avec la victoire ! En fin de soirée, la radio annonçait que les Américains avaient quitté Saint-Brieuc qu'ils avaient libérée et se dirigeaient sur Loudéac. Les voilà donc bien près de nous et encore un peu de temps nous pavoiserons Lannion pour les recevoir.

La journée avait été très calme grâce à la présence des Patriotes qui s'organisaient pour faire face aux Russes laissés pour compte sur nos côtes par les Allemands, lorsque hier au soir, des coups de canon et de mitrailleuse se firent entendre jetant la panique dans la ville. Cette panique a été de courte durée et ce matin à notre réveil, nous avons su que les Patriotes s'étaient chargés de les faire taire en supprimant les petits canons que les Allemands avaient laissés derrière eux, en tuant quelques récalcitrants et en faisant du bon travail. Tous les hommes sont prêts à prendre les armes. L'enthousiasme est à son comble et les jeunes gens susceptibles de porter un fusil réclament des armes pour faire sus aux oppresseurs.

Du haut de la chaire, notre bon curé nous a invités à la patience et au calme car le moment de notre délivrance approche, nous a-t-il dit. Et il espère qu'après le 15 août, le vœu qu'il a fait à Notre-Dame-de-la-Clarté en notre nom, pourra se réaliser. Vers 17 h, le canon s'est de nouveau fait entendre et semble vouloir nous donner une petite sérénade. Les Russes veulent sans doute brûler leurs dernières cartouches.

7 août. Hier au soir, les Russes ont tiré encore quelques faibles coups de canon et mis en mouvement leurs mitrailleuses qu'ils dirigeaient de côté et d'autre. Ce matin, la radio donne d'excellentes nouvelles sur l'avance des Américains à Brest, à Vannes et vers Saint-Nazaire. Les troupes qui devaient nous libérer ont été retardées dans leur marche par la résistance allemande qu'ils ont trouvée à Saint-Malo. Mais nous pouvons espérer sans tarder les voir apparaître. Heureusement que nous avons les Patriotes pour nous garder : nos jeunes gens sont pleins d'enthousiasme, mais ils manquent d'armes pour leur permettre d'entrer dans la lutte et de se battre pour reconquérir notre liberté. De gros avions fortresses volantes viennent de passer au-dessus de Lannion se dirigeant sur Brest où l'on se bat sérieusement, paraît-il. Pourquoi faut-il prévoir encore quelques victimes avec ces terribles engins qui scintillaient au ciel d'un bleu idéal ?

La nuit dernière nous a tenus longtemps éveillés par les Russes qui n'ont pas cessé de mitrailler, canonner Lannion ainsi qu'une partie de l'après-midi. À 4 h et demi du matin, une explosion formidable s'est produite et tout est rentré dans le calme. Ce matin, nous avons su que l'officier qui commandait les Russes s'était rendu aux Patriotes et que ses hommes, après avoir fait sauter toutes leurs munitions, attendaient l'arrivée des Américains pour se rendre également. Le maire a fait dire de pavoiser et un clin d'œil tout

³ C'est la date officielle de la libération de Lannion.

Lannion a arboré le drapeau tricolore et celui des Alliés. Puissent maintenant nos libérateurs ne pas trop se faire attendre car depuis cinq jours, la vie que nous menons est bien pénible et vivement la fin de nos misères ! Décidément, nos libérateurs se font désirer car voici la journée terminée sans que nous ayons pu les acclamer. Les Allemands résistent, paraît-il, dans les villes et bourgs que les Alliés traversent ; de là vient le retard qu'ils mettent à nous arriver. Mais en les attendant nous avons de braves défenseurs dans les Patriotes qui sont nombreux, bien armés et remplis de courage. Que Notre-Dame-de-la-Clarté si vénérée des Bretons nous protège au milieu des ruines que ces Vandales ont fait à nos jolis sites dont nous étions si fiers⁴ !

10 août. Rien encore du côté Américains, mais les Patriotes continuent à faire bonne besogne et à préparer l'arrivée des Alliés en repoussant les Allemands de bien des endroits⁵. C'est ainsi que Morlaix, Guingamp comme nous, sont entre les mains des Patriotes, ainsi que Plestin, quoique les Allemands s'obstinent à ne pas se rendre. Ils ne le feront, disent-ils, que devant les Anglais et les Américains ! Patientons donc avec persévérance, et si nos braves Patriotes peuvent les tenir au bout de leur fusil sans qu'ils puissent nuire d'aucune façon, nous estimer heureux.

Il paraît qu'un milicien fait prisonnier après avoir été bafoué et maltraité par les Patriotes qui l'ont arrêté, a été exposé dans la cour du collège municipal au garde à vous, face au soleil toute la journée et debout naturellement, où beaucoup de personnes sont allées le voir. Il est, paraît-il, la cause de la mort de bien des Français et mérite d'être fusillé.

Dieu soit loué ! Nous voici définitivement libérés : les Allemands et les Russes se sont rendus et ont jeté leurs armes devant une estafette d'officiers Américains venus les sommer de se rendre.

On apprend aussi que partout les Patriotes vont de l'avant et, malgré de fortes résistances, arrivent à chasser l'envahisseur de Bretagne.

11 août. Vive la France et vive les Patriotes qui ont ouvert la porte de notre ville aux Américains qui ont été reçus à bras ouverts par les Lannionnais, et le Comité de Résistance qui leur a offert le champagne !⁶ Un des officiers a répondu aux souhaits de bienvenue du Président en lui offrant une boîte de cigares ! Dans l'après-midi, les Américains ont distribué aux enfants et jeunes gens, les biscuits, chocolat qu'ils avaient, se réservant d'embrasser les jeunes filles ou de leur signer quelque chose sur un bout de ruban tricolore ou sur un écusson qu'elles portaient ostensiblement.

Dans la soirée, branle-bas général comme un coup de foudre : la nouvelle circulait qu'un convoi américain arrivait de Guingamp se rendant à Brest. Ce défilé qui a duré près de deux heures était impressionnant et réconfortant à la fois. Il se composait de camions remplis de troupes, d'autres de munitions, de tanks, etc... et enfin pour fermer le cortège, les Noirs qui ont été chaudement acclamés !

Nos vœux les accompagnent afin que tous ces braves puissent libérer Brest et nous rendre notre beau port unique en France avec sa superbe rade. Et pendant que nous acclamions nos Alliés, un débarquement avait lieu sur la Lieue de Grève où avec l'aide de chalands aussi grands que des navires : les Américains, sans être le moins du monde être dérangés, ont débarqué sur la plage tout leur matériel de guerre après avoir débarrassé la plage des champs de mines posés par les Allemands. Ceux qui ont eu la chance d'assister à ce coup de maître de nos Alliés, en garderont, je suis sûre, un émouvant souvenir.

⁴ Trois jours de suite, les 7, 8 et 9 août, les forteresses volantes américaines ont essayé de détruire par bombardement la station radar et le camp de Mez Gouez situés à 200 m de la chapelle de La Clarté où sont retranchés les 600 derniers soldats allemands de la région. Mais à chaque fois, de grands bancs de brume venant de l'est, couvrent la cible et rendent impossible tout bombardement. « Une fois de plus, Notre-Dame-de-la-Clarté a sauvé les siens. Les habitants lui sont reconnaissants. », affirme Yvonne Jouan dans son livre sur la chapelle (p 75).

⁵ Le 8 août à 11 h, le Comité de Résistance de Lannion, en conformité avec les ordres reçus du Gouvernement Provisoire, a occupé la Mairie. M. Colvez, maire sortant, a remis au docteur Georges Morand, choisi par le Comité pour exercer les fonctions de maire, les pouvoirs qu'il détenait du gouvernement de Vichy. Le 10 août, l'acte de reddition est signé à 10 h à l'hôtel de la Poste, situé en face de la poste.

⁶ Trois GI arrivés en Jeep ont été reçus à la mairie le 11 août. (Voir photos en fin d'article)



Photo du débarquement américain
à Saint-Michel-en-Grève. Les navires.



Photo du débarquement américain
à Saint-Michel-en-Grève. Le matériel.

12 août. Ce matin, après la grand-messe, les cloches ont sonné à toute volée annonçant à la population le Te Deum auquel assistaient les autorités civiles et religieuses. La nef était remplie d'hommes, tandis que dans les bas-côtés de l'église s'entassaient femmes et enfants. L'allégresse et l'enthousiasme régnaient sur tous les visages. Mais à l'heure actuelle les joies sont de courte durée et vers 3 h, la nouvelle se répandait qu'une colonne d'Allemands marchait sur Lannion délivrer les 500 prisonniers internés près du camp d'aviation. Aussitôt les Patriotes sont partis et ont passé la ville emmenant ces prisonniers qui s'étaient rendus aux Américains pour les envoyer dans les terres sous la garde de nos Alliés. Que va-t-il se passer ? Bagarre, sans doute, entre les Patriotes et les Boches qui ont réussi à reprendre Tréguier, dit-on. Les nouvelles sont très brèves et souvent inexactes. Nous sommes priés par le Comité de la Résistance de ne pas sortir et d'attendre la suite des événements avec calme et sang-froid chez nous. Redoublons nos prières à Notre-Dame-de-la-Clarté qui viendra à notre secours encore une fois. Tout est rentré dans l'ordre heureusement dans la soirée.

13 août. De nombreux avions ont survolé la ville aujourd'hui, mais par ailleurs, le secteur a été calme. Mais il n'en a pas été de même à Tréguier où les Américains ont dû prêter main forte aux Patriotes pour rechasser de la ville les Allemands qui y étaient rentrés. Une colonne américaine est partie de Guingamp avec armes et bagages pour se joindre à celle de Lannion pour les forcer à se rendre ou à les exterminer. On attend les nouvelles.

15 août. Tréguier a pu être débarrassée des Allemands, dit-on, et jouit d'un repos bien mérité après bien des angoisses. L'Assomption a été fêtée très pieusement par les Lannionnais qui ont eu à cœur ce matin de venir nombreux remercier la Sainte Vierge de les avoir protégés et libérés rapidement de l'opresseur.

Mais ce soir en sortant des vêpres, quel spectacle écœurant avons-nous eu sous les yeux ! Deux jeunes filles en costume bain de soleil et la chevelure complètement tondue, sont arrivées sur la place, encadrées de six Patriotes, baïonnette au canon, qui les recherchaient et venaient de les arrêter sur une petite plage des environs. On ne leur a pas donné le temps de s'habiller et très légèrement vêtues, elles ont dû faire le tour de la ville sous les huées de la population et regagner ensuite le petit bourg qu'elles habitent aux environs. Ce sont deux sœurs d'une honorable famille bretonne qui pactisaient avec les Boches⁷.

16 août. La radio, ce matin, annonce que Lannion et Perros-Guirec sont enfin libérés. Elle retarde un peu en ce qui concerne Lannion, car depuis le 5 août, les Patriotes ont pris possession de la ville et mis fin

⁷ Voir à ce sujet, le témoignage d'Yvette Briand et de Marcel Jaouan, habitants du Yaudet, dans le livre de Valérie Jégou paru en 2014 : « Le Yaudet : Autobiographie d'un village du Trégor (1914-1945) », p 360 : « Des résistants de Lannion sont venus avec deux sœurs, en voiture. C'était l'été, il faisait chaud. Ils se sont arrêtés devant les hôtels. Le bruit a couru dans le village. Moi, j'étais à la plage avec mes sœurs. On est remontées pour voir ce qui se passait. Des hommes sont venus chez mon père à la ferme. Ils lui ont demandé de raser deux femmes. Mais mon père a refusé. Ces femmes, elles avaient « fréquenté » des Allemands, mais mon père savait qu'elles avaient aussi sauvé des gens. Elles travaillaient au quartier général des Allemands qui était dans une maison à Ploulec'h. Quand on est arrivés sur la place, ils venaient de remonter la côte de Pont-roux avec elles. Elles avaient été tondues, c'était triste. Elles étaient jeunes, elles devaient avoir 17 ou 18 ans. » Ce sont ces deux jeunes femmes qui ont été promenées dans les rues de Lannion ainsi tondues, et dont la photo est parue dans le journal *Le Trégor* du 1^{er} juillet 2004.

aux exigences des Boches qui cantonnés au camp d'aviation ne voulaient se rendre qu'aux Américains, craignant, paraît-il de tomber entre les mains de nos braves Patriotes auxquels nous devons une grande reconnaissance. Tréguier est aussi libérée et les Allemands qui restaient dans la ville ont été fait prisonniers hier et ont traversé Lannion pour se rendre à Morlaix où on les parque en attendant que l'on prenne une décision à leur égard.

Il y a encore quelques unités allemandes du côté de Paimpol et Lézardrieux où les Américains les tiennent à l'œil. Ils seront forcés de se rendre car les ponts ont été coupés par les Alliés dans cette partie appelée la presqu'île de Tréguier et il leur faudra tôt ou tard mettre bas les armes, mourir de faim ou fuir par la mer. Ils n'ont que le choix. En attendant, ils ne peuvent plus faire grand mal de ce côté-là ; ils en ont fait assez. On raconte des scènes de sauvagerie atroces de leur part. Et dire qu'il y a des gens qui vantaient leur correction !

Puisque ces feuilles sont destinées à relater brièvement les événements survenus en France depuis le débarquement des Américains en Normandie, je ne puis passer sous silence des faits regrettables qui se passent en ce moment dans notre ville et qui d'après l'avis de bien des personnes, j'en suis du nombre, devraient être défendus par le Comité de Résistance. Après l'exhibition des deux jeunes filles d'un petit village des environs qui avaient été tondues, méritant une sévère punition, il aurait fallu s'arrêter là. Mais voilà qu'hier plusieurs jeunes femmes et jeunes filles ont été prises à leur domicile et conduites à la Mairie pour passer à la tondeuse et cela au milieu des cris et des huées de la foule. Cela n'est pas permis et les représentants de l'autorité vont, je l'espère, mettre fin à de pareils scandales dont le populo se régale. Je sais qu'il y a malheureusement comme dans toutes les guerres des femmes qui ont trop vite oublié leur devoir d'épouse et de Françaises pour pactiser avec l'ennemi, et j'admets que celles qui sont allées jusqu'à vendre leur prochain et être cause de leur mort ou de leur déportation, soient sévèrement punies et montrées du doigt. Mais que les jeunes filles qui n'ont pas toujours réfléchi à la portée de leurs actes en flirtant avec les troupes d'occupation soient également tondues publiquement, c'est inexplicable. Avant d'agir si durement, il eût fallu étudier le degré de culpabilité de ces vierges folles, avoir recours à des juges sérieux et ne pas prendre la grave responsabilité de trancher la question. Je pense que nos édiles vont mettre ordre à cet état de choses et ne pas réitérer aujourd'hui et jours suivants, ces scènes abominables. Que ce soit une leçon profitable pour la jeunesse féminine actuelle qui oublie trop facilement sa dignité de femme et de Française ! Cela vient de ce que la foi diminue même en notre pieuse Bretagne et que la jeunesse, oubliant les traditions, ne rêve que plaisir et jouissance.

18 août. Depuis 7 h ce matin, et il est 10 h et demi, un long défilé de camions, tanks, auto-blindés, etc... traverse la ville et prend la direction de Brest. Devant ces formidables engins de guerre américains, les Allemands cernés à Brest vont être obligés de capituler ou de se jeter à la mer.

J'ai appris hier soir avec plaisir que le sous-préfet provisoire que nous avons en ce moment qui est le Lieutenant de Gendarmerie de Lannion, va mettre fin aux scènes qui se sont déroulées ces jours-ci et n'ont fait qu'exciter les esprits, renouveler les querelles alors que l'union de tous les partis est la seule chose indispensable à l'heure actuelle pour rendre à la France la renommée dont elle jouissait depuis des années. Que la paix règne dans chaque ville libérée, et que tout soit à la joie et non à la discorde ! Notre-Dame-de-Lourdes, reine de la Paix, priez pour nous !

19 août. Journée calme et reposante qui détend les nerfs et fait du bien après les journées agitées de la semaine.

21 août. Hier, belle manifestation religieuse de la ville de Lannion qui s'est rendue en procession à Notre-Dame-de-la-Clarté remercier la Vierge de nous avoir protégés pendant la guerre. Conséquence d'un vœu que notre bon curé avait fait l'année dernière au plus fort de la tourmente de conduire ses ouailles en pèlerinage à La Clarté si la ville était épargnée. Nous avons été dans les privilégiés quand on pense à nos frères de Normandie, et notre Vierge de La Clarté méritait nos ferventes actions de grâce. Mes 75 ans ne m'ont pas permis d'être du nombre des pèlerins qui, pour la plupart, ont fait le trajet (30 km) à pied, priant et chantant les louanges de notre Bonne Mère. Une grande messe fut chantée en plein air ainsi que les vêpres au milieu d'une foule imposante et recueillie. Notre excellent curé ne peut s'empêcher d'adresser quelques mots à ses paroissiens pour leur exprimer la joie de voir que tout Lannion avait répondu à son appel.

La Libération DE LANNION

Après avoir été pendant quatre ans sous la botte allemande et avoir subi, comme beaucoup de villes les atrocités des occupants, la ville de Lannion a été enfin libérée.

Comme l'a indiqué le communiqué, nous devons notre liberté au courage des F. F. I. qui ont seuls assuré la protection de notre cité, en attendant que les troupes américaines leur apportent leur aide pour réduire les quelques éléments ennemis qui se trouvaient encore dans les environs, tout particulièrement au camp et à la Clarté.

Pendant plusieurs journées, l'ennemi a tenté de faire de nombreuses incursions dans la ville, et de la prendre sous le feu des canons antichars qu'il avait amenés du camp. Des obus incendiaires furent même lancés, mais après deux tentatives infructueuses, grâce au dévouement des F. F. I. postés aux abords du terrain d'aviation, ils renoncèrent à continuer la lutte et se rassemblèrent à la Clarté où leur reddition eut lieu après des pourparlers avec les F. F. I. et les américains.

Nous voilà donc définitivement débarrassés de nos hôtes indésirables dont il ne reste actuellement que des éléments disparates dans la région de Paimpol, entourés d'ailleurs par les américains et les F. F. I. et dont la reddition ne sera l'affaire que de quelques heures si ce n'est déjà chose faite.

Un Te Deum d'action de grâces a été chanté, Dimanche dernier, à l'église St-Jean du Baly, en remerciement de la libération de la ville.

MM. le Maire de Lannion, le Sous-Préfet et les officiers américains ainsi que les personnalités de la ville et une grande affluence assistaient à cette cérémonie qui venait consacrer la liberté de notre cité enfin retrouvée.

Journal de Lannion du samedi 19 août

Cependant, une autre cérémonie se passait à Lannion et qui malheureusement n'avait pu être remise. C'était le défilé de nos braves Patriotes auxquels nous devons notre libération car il ne faut pas oublier que ce sont eux qui ont tenu en échec les troupes d'occupation en attendant l'arrivée des Américains devant qui 500 Allemands ont fini par se rendre. Mais pendant deux jours, c'est grâce à cette belle jeunesse que Lannion a été sauvée d'une destruction immédiate. Aussi ont-ils été acclamés en traversant la ville, car partout où ils ont passé, ils ont fait du bon travail, qu'ils préparaient dans l'ombre et le maquis depuis 1940⁸ !

Cependant, une autre cérémonie se passait à Lannion et qui malheureusement n'avait pu être remise. C'était le défilé de nos braves Patriotes auxquels nous devons notre libération car il ne faut pas oublier que ce sont eux qui ont tenu en échec les troupes d'occupation en attendant l'arrivée des Américains devant qui 500 Allemands ont fini par se rendre. Mais pendant deux jours, c'est grâce à cette belle jeunesse que Lannion a été sauvée d'une destruction immédiate. Aussi ont-ils été acclamés en traversant la ville, car partout où ils ont passé, ils ont fait du bon travail, qu'ils préparaient dans l'ombre et le maquis depuis 1940⁹ !

J'ai oublié de relater que parmi les pèlerins d'hier, se trouvaient quelques Américains qui ont pris part aux cérémonies religieuses de La Clarté. C'est de bon augure pour l'avenir.

24 août. *Vive la France et que le Dieu des Francs soit loué et remercié ! Paris est libérée par le concours des Patriotes qui, avec l'aide des Parisiens, ont forcé l'ennemi à reculer en attendant que les Américains arrivent à leur prêter main forte et les poursuivent jusqu'à ce que le sol français soit complètement débarrassé de ces farouches Teutons. Quelle belle victoire pour nous Français et nos alliés qui volent de succès en succès et ne s'arrêteront qu'après une victoire totale ! Maintenant, il va falloir venir en aide à la population parisienne et lui envoyer rapidement le ravitaillement dont elle a tant besoin et nous, provinciaux libérés, nous sommes prêts à nous priver encore pour leur envoyer de nos denrées. Pour cela, il faudrait que les transports reprennent et que la grande ligne Brest-Paris soit remise en état. Espérons que nos dirigeants vont parer au plus tôt à cet état de chose. La radio nous donne ce soir d'excellentes nouvelles de tous les fronts où partout les suppôts de Satan sont en déroute. La ville est de nouveau pavoisée pour témoigner sa joie en cette belle victoire qui réjouit tous les cœurs vraiment français et qui, dès le début des hostilités, ont eu confiance et foi*

⁸ Dans les semaines qui ont suivi la libération du camp d'aviation de Serval par les FFI le 8 août, 41 résistants du FN et des FTP ont été suppliciés et exécutés, ainsi que 20 résistants civils. Leurs corps ont été découverts dans des fosses à l'intérieur du camp, soit 61 victimes au total.

⁹ Dans les semaines qui ont suivi la libération du camp d'aviation de Serval par les FFI le 8 août, 41 résistants du FN et des FTP ont été suppliciés et exécutés, ainsi que 20 résistants civils. Leurs corps ont été découverts dans des fosses à l'intérieur du camp, soit 61 victimes au total.

dans nos Alliés. Nous avons été souvent traités de fous, d'insensés parce que nous ne collaborions pas avec Vichy et peut-être même jugés mauvais Français. Mais plus que jamais, nous sommes heureux de ne pas avoir changé d'opinion qui n'a pas varié depuis 1940 : chasser les Teutons de chez nous ! Tout était là.

25 août. La radio de ce matin nous dit que la très grande partie de la capitale est libérée mais que les Boches résistent dans les quartiers Saint-Michel, Invalides, Panthéon, ce qui retarde un peu la libération totale de la capitale. C'est comme Brest où l'ennemi ne veut pas se rendre et afin de les avoir sans abîmer la ville, on a coupé la canalisation d'eau. Par ailleurs, les nouvelles continuent à être excellentes et il n'est pas possible que les Allemands puissent continuer la lutte tant ils perdent pied de tous côtés. Un Américain aurait dit que les Alliés allaient répandre sur les objectifs où l'ennemi s'est terré dans ce port de Brest, une composition à base de souffre qui les tuerait comme les guêpes dans un guêpier. L'avenir nous dira la véracité de cette nouvelle.

Ce matin, nous avons été réveillés par des coups de fusil et nous avons pensé qu'ils étaient à l'adresse de quelques Boches terrés dans un coin ou de prisonniers en rupture de ban. Puis, nous avons appris qu'il s'agissait d'un milicien prisonnier qui avait pris la poudre d'escampette. A l'heure actuelle, il n'a pas été retrouvé. Mais nos braves Patriotes vont se charger de le faire rentrer au bercail et lui faire perdre le goût de la promenade.¹⁰

27 août. Ce matin, la radio racontait dans une de ses émissions que les Allemands chassés de Paris par les armées du Général de Gaulle à leur tête, s'étaient retournés vers la capitale et qu'ils bombardaient les 16^e, 17^e, et 18^e arrondissements. Espérons que les Américains vont leur faire payer cher leur lâcheté et réduire à néant la capitale du Reich ! Ce ne sont plus des guerriers mais des bêtes malfaisantes dont il faut débarrasser l'Europe : il faut que l'Allemagne soit rayée de la carte du monde !

28 août. Hier la radio annonçait qu'un attentat sans résultat heureusement avait été commis contre le Général de Gaulle à Notre-Dame à l'heure où tout Paris s'était réuni pour chanter un Te Deum d'actions de grâces pour la libération de la capitale. Des Allemands, paraît-il, cachés dans la cathédrale et armés de mitrailleuses, avaient mitraillé la foule et fait sans doute bien des victimes.

31 août. Depuis deux jours, la radio et les journaux qui commencent à circuler nous apprennent que Paris est complètement libéré, sérieusement ravitaillé et que les Alliés aidés toujours des FFI, brûlent les étapes et volent vers la frontière est.

1^{er} septembre. Les nouvelles que la radio continue à nous donner sont effarantes. Les Alliés font des prouesses, aidés des FFI et on a de la peine à réaliser la vitesse avec laquelle nos principales villes de France sont libérées. À cette cadence qui devient une marche triomphale, la guerre en France est à son déclin.



Partout dans la région, les habitants ont tenu à pavoiser leur maison d'un drapeau français avec une croix de Lorraine rouge sur le fond blanc.

¹⁰ Le 26 août, le journal *Le Lannionnais* reparait pour la première fois depuis deux ans, interdit de parution par les autorités allemandes. On y trouve un long article signé Georges Morand, maire provisoire, intitulé « Libération-Epuration » dans lequel il évoque le proche avenir : « Il n'y a plus de pétainistes à Lannion... Tous renient leur passé et ont arraché la photographie du Maréchal de leur magasin ou de leur bureau et se déclarent prêts à servir la République. Nous ne sommes pas dupes de ces conversions de dernière heure... Nous exigeons une épuration complète et totale... » Il pose aussi la question cruciale : « Quel châtimeut infliger aux femmes qui se sont compromises avec les Boches ? » Il fait sans doute allusion aux quelques Lannionnaises qui fréquentaient la maison de tolérance (« Le Pouf », situé rue de Keriavily) réservé aux militaires allemands : « Nous demandons la publication des photos où l'on voit de jeunes lannionnaises entremêlées aux uniformes feldgrau. ». Ce pouf avait fait l'objet d'une attaque à la bombe le 20 février 1943 par un jeune résistant lannionnais, Maurice Lagadec (Arrêté, puis fusillé à Ploufragan le 6 mai 1944 ; âgé de 19 ans).

Mais pourquoi faut-il qu'au moment où nous allons jouir d'une paix tant désirée, l'union entre tous les Français ne puisse pas exister et que certains esprits remplis de haine et de jalousie viennent mettre la guerre entre nous ? C'est ainsi que le régime arrestation que les sales Boches avaient mis en vigueur chez nous revit plus que jamais et cela pour des personnes dont la vie est exempte de toute suspicion. C'est ainsi que mercredi dernier, nous apprenions que le comte de Carcaradec, maire de Buhulien depuis de nombreuses années, avait été arrêté par les Patriotes, et comme son état de santé laissait à désirer, il fut conduit à l'hôpital Sainte-Anne pour recevoir les soins dont il avait besoin¹¹.

Gardé à vue comme prisonnier avec défense de recevoir qui que ce soit, pas même sa femme qui, heureusement, le sait en bonnes mains. Toute la ville s'est émue d'un tel procédé chez les religieuses Augustines envers une personnalité comme M. de Carcaradec, noble bienveillant, toujours prêt à rendre service, et ses intimes savent le bien qu'il a pu faire tant à Buhulien qu'à Lannion. Espérons que les autorités compétentes mettront fin à ces arrestations iniques et que nos FFI qui, jusqu'ici ont fait preuve de courage, d'héroïsme et de noblesse, continueront à se montrer à la hauteur de leur tâche.

4 septembre. Décidément le système arrestation vient à l'ordre du jour ! C'est ainsi qu'un honorable père de famille de six enfants, M. Roche, capitaine du génie comme officier de réserve pendant la guerre, prisonnier des Allemands au moment de la déroute, relâché ensuite, vient d'être l'objet d'une arrestation par les FFI. Cette mesure a produit une forte émotion à Lannion, où M. Roche est universellement connu par son dévouement aux œuvres locales principalement à celle du Secours aux Prisonniers qu'il avait cœur de soulager ayant connu lui-même les souffrances de la captivité.

Nous espérons tous en sa libération prochaine ainsi qu'en celle du comte de Carcaradec dont l'état de santé laisse à désirer et nécessite son maintien à l'hôpital.

Nous voilà bien handicapés dans un autre genre d'idée : l'usine à gaz est fermée, ce qui va gêner bien des maîtresses de maison qui n'ont pas conservé le vieux fourneau des familles. Attendons avec patience le charbon de terre que nos amis Anglais vont pouvoir nous gratifier dès que les transports vont reprendre et estimons-nous encore heureux si l'électricité déjà rare ne soit pas complètement supprimée. Ce sera le cas de chanter comme dans la « Mascotte » : « Si on nous retire tant de choses que ça, qu'est ce qui nous restera ? » Nous allons avoir un moment dur à passer, armons-nous de courage et haut les cœurs !

7 septembre. La radio de ce matin continue à nous annoncer la marche rapide des Alliés en Belgique, en Hollande et vers Berlin ! Ils arrivent au bout de leurs peines et les Boches doivent être dans leurs petits souliers et vont être obligés de se rendre compte qu'ils n'ont plus qu'à capituler.

En ce qui concerne nos prisonniers, de Carcaradec et Roche, les choses en sont toujours au même point et leur famille respective est anxieuse de savoir quel sera le résultat de ces deux arrestations qui intéressent leurs parents et amis et cela se comprend facilement.

10 septembre. Lannion a repris sa petite vie calme et tranquille d'avant-guerre gardée par un état-major américain chargé des affaires civiles et militaires aidé par un bon noyau de FFI cantonné au collège municipal et à l'Institution saint-Joseph. Il faut ajouter un contingent assez considérable de marins dont le dépôt est à Lannion, d'où ils doivent être dirigés sur Cherbourg. Brest et Lorient étant toujours aux mains des Allemands, le surcroît de bouches à nourrir rend le ravitaillement difficile pour les Lannionnais. C'est ainsi qu'hier matin samedi 9 septembre, boucheries et charcuteries étaient fermées ! Grand émoi chez les ménagères. Heureusement que dans la soirée les bouchers ont ouvert leurs portes afin de satisfaire leur clientèle. Il faudrait un peu de charbon pour alimenter les usines gaz et électrique de la ville qui sont obligées de fermer, faute de combustible et puisque notre petite station balnéaire de Saint-Michel en Grève est devenue port de débarquement pour les Alliés, c'est le cas pour ces derniers de s'en servir pour nous amener du charbon d'Angleterre. Tous ces jours-ci, des chalands arrivent en grand nombre à Saint-Michel en Grève avec des munitions et surtout de l'essence qui, envoyés par camion à la gare de Lannion, sont dirigés par voie ferrée là où le besoin s'en fait sentir sur le front.

¹¹ Il a été accusé alors d'être collabo, mais il n'a fait l'objet d'aucune condamnation et a d'ailleurs été réélu après-guerre. Voir à ce sujet la controverse dont firent part les journaux locaux en mai 2011, lorsqu'il fut question de baptiser une rue de Buhulien « Anatole de Carcaradec ». Son petit-fils, Géraud a réagi : « Mon grand-père était à droite, légitimiste, mais pas collabo », ou encore : « Ce sont des propos immondes, c'est une polémique sans objet. Pour protéger la population, il a, à chaque fois, prévenu les jeunes quand il savait que se préparait un départ pour le STO. En faisant cela, il alimentait le maquis qui a libéré Lannion ». (Le Trégor du 15 septembre 2011 et Le Télégramme du 21 mai 2011)

13 septembre. Hier, mes petits-enfants et leurs parents ont assisté à une séance cinématographique donnée par les Américains qui les a vivement intéressés et a obtenu un grand succès. Voici plusieurs jours que notre appareil TSF ne marche plus ayant besoin d'une pièce qu'il est difficile de trouver en ce moment où la radio est devenue intéressante. C'est regrettable.

21 septembre¹². Ce jour, la libération de Brest est annoncée et confirmée par le communiqué de ce matin. Toute résistance a cessé dans Brest-Recouvrance et nos troupes ont débarrassé la presqu'île de Crozon des derniers Boches qui s'y trouvaient. Les Alliés ont fait 17 000 prisonniers dans ce coin.

23 septembre. Le journal de ce matin consacre une partie de ses pages à nous montrer par photos ce que les Allemands ont fait de notre cité martyre : un chaos indescriptible et un amas de maisons incendiées aux abords du Cours Dajot principalement.

25 septembre. On nous annonce l'arrivée de sinistrés brestois qui seront repartis avec les localités voisines et pendant que nous jouissons d'une paix relative, nos Alliés luttent énergiquement dans l'est à la poursuite des Allemands.

28 septembre. Ces derniers ont fini par se rendre et Calais se trouve libérée. Excellente nouvelle également : les correspondances postales (cartes non illustrées) pour l'instant sont autorisées avec une grande partie des départements français. Quelle joie de pouvoir donner et recevoir des nouvelles de la famille dont on ignorait le sort depuis de longs mois ! Les trains commencent à circuler sur la ligne Brest-Paris : un montant et un descendant par jour. C'est peu, mais c'est avec l'espoir de voir ce trafic s'améliorer sous peu. Nos petites lignes départementales ne bougent pas encore.



Libération de Lannion Porte de France

¹² Ce jour, Georges Morand est proclamé officiellement maire à l'issue du conseil municipal.

Photos tirées d'un film tourné par le docteur Georges Miroux, médecin ORL à Lannion, de la réception de trois soldats américains à la mairie le 11 août, puis du débarquement américain à Saint-Michel-en-Grève.



